

énéo FOCUS

OCTOBRE 2016

La sexualité des aînés : pourquoi en parlons-nous tant ?

THÈMES

Stéréotypes

Tabous

Intimité

Image des aînés

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Faut-il parler de la sexualité des aînés ? Comment les médias en parlent-ils ? Ces deux questions seront abordées dans cet Énéo Focus dont l'objectif est de donner des éléments d'analyse pour mieux comprendre les informations parfois véhiculées par les médias.

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Comment transformer le regard que la société porte sur le corps et sur la vie affective et sexuelle des aînés ?

Comment favoriser les relations amoureuses et physiques au grand âge, en institution ou à domicile ?

Est-il possible de se préparer à la vieillesse et aux bouleversements que cela implique ?

LA SEXUALITÉ DES ÂÎNÉS : POURQUOI EN PARLONS-NOUS TANT ?

L'objectif de cette analyse est de donner des clés de lecture sur les informations qui paraissent dans les médias. Il s'agit de donner des arguments pour mettre ces informations en perspective et pour que chacun puisse se forger un avis sur la thématique.

Faut-il parler publiquement de la sexualité des aînés ? Au regard du nombre de dossiers ou d'articles qui paraissent sur « la sexualité des aînés » ou sur « la vie affective des plus de 50 ans », on est amené à se poser la question de l'utilité de parler de tels sujets. Les enquêtes sur les pratiques sexuelles des aînés foisonnent, comme si la société avait besoin de briser un tabou, comme si la société avait besoin de prouver qu'à 50 ans on n'est pas vieux, comme si elle avait besoin de se rassurer. Alors, parler de la sexualité des aînés, est-ce lutter contre des stéréotypes, briser des tabous, ou simplement une manière de se rassurer ?

En 2012, nous avons publié une analyse sur l'absence de visibilité de la sexualité des aînés (Devos, 2012). Nous y faisons le constat suivant : « *Les médias ont également un rôle capital dans la genèse des représentations sur la sexualité des aînés et dans l'entretien de ces dernières. La culture média que nous connaissons et qui nous bombarde de messages et d'images, met en évidence les valeurs de jeunesse, beauté et performance avant toute chose. Peu de place est faite pour les personnes âgées et leur corps en regard des valeurs-clés des médias* » (Devos, 2012, p.3). S'il est toujours vrai que l'on associe spontanément peu la vieillesse à la sexualité, force est de constater que sur la scène médiatique, les choses ont changé.

Parler de la sexualité pour déconstruire les stéréotypes ?

« *Près de 75 % des personnes âgées de 55 à 64 ans ont eu des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois* ». Ce chiffre publié dans l'Enquête de santé publique de 2013 a été repris par bon nombre de médias. Il est intéressant de nous interroger sur l'intérêt pour le grand public d'avoir cette information, et sur la pertinence de ce chiffre, qui ne nous donne finalement aucune information qualitative sur la vie affective et intime des aînés¹.

Dans un premier temps, on imagine aisément l'intérêt de ces articles fondés sur des statistiques dont tout le monde s'empare : lutter contre les stéréotypes. Lutter contre les stéréotypes et favoriser une image positive (voire réaliste) du vieillissement demande de déconstruire les représentations et les discours dominants. Ces articles visent donc à donner une visibilité à une réalité méconnue du grand public afin de lutter contre certaines idées que l'on se fait du vieillissement.

Pourtant, à y regarder de plus près, il semblerait que l'on passe à côté de l'objectif. En effet, selon une étude que nous avons publiée en 2013, selon les personnes âgées de moins de 50 ans, la vieillesse commencerait à 64 ans : « *entre 50 et 65 ans, on n'est pas vieux... même si on n'est plus vraiment jeune non plus (c'est un étrange no man's land...)* » (Dayez, 2013, p.8). Ainsi en parlant de la sexualité des plus de 50 ans, ou de celle des 55-64 ans, on ne contribue pas à déconstruire les stéréotypes concernant les seniors en général, mais seulement ceux qui touchent une catégorie d'âge spécifique.

Parler de la sexualité pour briser les tabous ?

Aujourd'hui, « briser un tabou » signifie que l'on cherche à « *renverser les limites discursives, reculer les frontières de ce qu'une pression sociale permet ou non de dire, de faire ou de montrer* » (Labere, 2004). Et à ce titre, il est clair que l'on se trouve encore dans un immense silence et une volonté de ne pas voir ou de ne pas parler de la sexualité au grand âge, notamment au moment de l'entrée en maison de repos.

¹ Pour avoir une analyse qualitative sur le sujet, voir Devos, 2012.

Les institutions de soin sont en effet très fermées à la question de l'intimité des résidents et de leur vie amoureuse.

« Je me souviens d'une infirmière qui racontait d'un vieux monsieur qu'il essayait, avec sa canne, de soulever son tablier pour observer ses jambes, qu'il avait des gestes malencontreux qui justement finissaient sur ses fesses et qu'il disait ne pas parvenir à attraper le mouchoir dans la poche de son pantalon. Cette infirmière jugeait le vieil homme comme un vieillard vicieux et libidineux. La réaction la plus fréquente du personnel de soin face à des manifestations de nature sexuelle de ce type est une réaction de dégoût. Les corps vieillissants, ridés, fripés sont dévalorisés et ils inspirent majoritairement répulsion et aversion » (Jaumotte, 2016).

Briser le tabou de la sexualité consisterait dans un premier temps à remettre en cause notre jugement vis-à-vis des personnes très âgées : « Devant les représentations de sexualités débridées et décomplexées de jeunes, on ne s'offusque pas tant. Peut-être que le fait de cantonner la relation avec la personne âgée à une relation de soin concentrée sur les gestes techniques pousse la personne âgée à rechercher dans ces brefs moments de contact l'affection, l'attention qui lui est désormais refusée » (Jaumotte, 2016).

La sexualité des aînés...qui parle pour qui ?

« Des seniors sensuels jusqu'au bout : de plus en plus d'études sur la sexualité du 3e et 4e âge démontrent que plaisir et satisfaction peuvent durer toute la vie »¹

« Le troisième âge et le sexe, ce n'est pas du tout ce que l'on croit ! : Bon nombre de septuagénaires et d'octogénaires déclarent avoir encore une activité sexuelle satisfaisante et fréquente »²

« À quoi ressemble vraiment la sexualité des vieux de plus de 70 ans qui ne sont pas Jane Fonda ? »³

Que nous apprennent ces quelques exemples de titres de presse en ligne ? Nous permettent-ils de mieux appréhender la sexualité des aînés ? Ou bien visent-ils plutôt à nous rassurer sur le fait que « contrairement à ce que l'on pense, la sexualité existe bel et bien toujours après 50, 60, 70 ans » ? Ces titres accrocheurs semblent plutôt destinés à rassurer une société qui a peur de vieillir parce qu'elle continue d'éviter de discuter ouvertement du vieillissement.

¹ Le Figaro : <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2012/06/25/18473-seniors-sensuels-jusquau-bout>

² Contrepoints : <https://www.contrepoints.org/2015/02/08/197135-le-troisieme-age-et-le-sexe-ce-nest-pas-du-tout-ce-que-lon-croit>

³ Atlantico : <http://www.atlantico.fr/decryptage/cinquante-nuances-gris-quoi-ressemble-vraiment-sexualite-vieux-plus-soixante-dix-ans-qui-ne-sont-pas-jane-fonda-eliane-cariou-540624.html>

La société aurait-elle réellement besoin de ces articles pour se rendre compte qu'à 50 ans on est comme à 40 ans, comme à 45 ans, un peu différents, mais pas tant que ça ? La sexualité des adolescents est largement commentée également et fait l'objet de nombreuses recherches. Elle est considérée comme un problème social, comme une problématique qu'il est nécessaire d'investiguer. Ensuite, la période des 30 et des 40 ans est moins abordée dans l'espace public. Cela signifie-t-il qu'il n'y a rien à en dire ? Certainement pas, mais il semblerait que le sujet soit moins digne d'intérêt. Dès qu'on passe les 50 ans, à nouveau la sexualité devient « problématique », dans le sens qu'elle devient à nouveau une question sociétale. Enfin, passé les 70 ans, on retombe dans l'absence d'intérêt pour la thématique.

Par ailleurs, il est intéressant de se poser la question de savoir qui écrit ces articles. S'agit-il de la catégorie concernée, à savoir les aînés ? Assurément non. On comprend alors que cette thématique intéresse avant tout les personnes d'autres catégories d'âge, et d'ailleurs la manière dont sont tournées les phrases montre une forme d'étonnement, voire de scoop...les aînés seraient-ils étonnés de savoir qu'ils ont une sexualité, et qu'elle ne se passe pas trop mal ?

Et ceux dont on ne parle pas ?

« Aimer et être aimé est un besoin fondamental de l'être humain. À tout âge, chaque individu a besoin d'attachement, de liens affectifs, de cohésion et d'espace pour s'exprimer et partager ses émotions. La vieillesse est une étape de la vie comme les autres. Certains aspects comme celui de la vie affective traversent toutes les étapes et constituent une grande part de notre identité » (Jaumotte, 2006). Le problème est que notre société, à l'exception des personnes concernées, ne pense le vieillissement que sous l'angle de la santé. On cherche donc à trouver des solutions à des problèmes médicaux. Mais on ne s'intéresse que très peu au reste. Dès lors il est naturel de s'étonner lorsqu'on apprend que les personnes de plus de 60 ans ont une vie sexuelle et affective active, ou que des personnes en maison de repos ont des envies et des affects. Pourtant, *« on a tendance à les isoler et à penser qu'ils n'ont plus besoin de relations en tout genre et de rapports sociaux. Plus on avance vers le très grand âge et plus ce phénomène se renforce »* (Jaumotte, 2016).

« Les termes « aînés » et « sexualité » sont deux mots qu'on ne couple pas souvent et quand on le fait, c'est pour les opposer de manière négative et pour exprimer souvent qu'il n'y a pas de lien entre les deux. Souvent, on le fait même sans questionner les premiers intéressés, les aînés eux-mêmes. On parle en leur nom, on devine ou on pense mieux qu'eux ce dont ils ont besoin » (Jaumotte, 2016). Évidemment il existe des situations où la parole doit être prise à la place des gens. C'est le cas pour les personnes invisibilisées dans l'espace public ou celles qui ne peuvent s'exprimer. Ainsi, lorsqu'il y a une prise en charge de la personne âgée, qu'elle remet (involontairement) une partie des décisions qui la concernent dans les mains d'autrui (la famille ou les professionnels), la question de la liberté de disposer de son corps et d'exprimer ses émotions et affects se pose. Pour eux, il est nécessaire de prendre la parole à leur place afin que leur situation soit connue et reconnue.



Un débat difficile à trancher

Au-delà de l'effet tapageur de ces slogans sur la sexualité des aînés, que penser du fait que l'on en parle de plus en plus dans les médias ? Compte tenu de ce qui a été évoqué dans ce Focus, il est difficile de prendre une position univoque. Lutter contre des stéréotypes, briser des tabous, permettre à des catégories de personnes de s'exprimer...sont autant d'arguments en faveur de la discussion sur la sexualité des aînés. D'autant que l'on peut penser que tant qu'il subsiste une volonté d'en parler, c'est qu'un besoin continue d'exister. Et on peut estimer que le jour où l'on n'en parlera plus, c'est que la société se sera réconciliée (ou simplement conciliée) avec le sujet.

Mais le besoin est-il réellement celui de déconstruire les stéréotypes, ne serait-il pas plutôt celui de se rassurer face au cours naturel de l'existence ? Et n'existe-t-il pas un risque, en rappelant que les personnes âgées ont une vie sexuelle épanouie, statistiques à l'appui, de renforcer la pression à être jeunes et actifs qui s'exerce sur eux ? En effet, comment réagir si l'on n'entre pas dans ces statistiques ? Enfin, nous dirons que si les aînés concernés n'ont certainement pas besoin de découvrir ce qu'ils savent déjà, il est un sujet réellement tabou dont on parle peu dans les médias et qui pourtant mériterait une attention soutenue, c'est celui de la sexualité et de la vie affective en institution qui sont, la plupart du temps contrôlées, régulées et réglementées.

Hélène Eraly

POUR ALLER PLUS LOIN...

Dayez J.-B., (2013), « Comment les aînés sont-ils perçus ? », dans *Balises*, n° 44, Novembre-Décembre 2013 - Janvier 2014.

Devos, A., (2012), « La représentation de la sexualité des aînés », *Analyses Énéo*, 2012/12.

Jaumotte A., (2016), dans Rigo L., "Quand les aînés sont amoureux", n° 115, éd. Feuilles familiales ASBL, avril 2016.

Labere N., (2004), « Le tabou : éditorial », *Questes*, 7, p.1-7. En ligne : <http://questes.revues.org/2762>

Pour citer cette analyse

Eraly H., (2016), « La sexualité des aînés : pourquoi en parlons-nous tant ? », *Énéo Focus*, 2016/19.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de